

co-paroissiens. Pour ceux-là, la barrière entre *grands* et *petits*, est levée pendant une heure, et l'on voit s'emplir de bruyants causeurs le corridor qui conduit d'une salle à l'autre. Je signale encore la consommation extraordinaire de bonbons, de noix et de biscuits dont les parquets gardent aujourd'hui les traces, et j'aurai fini d'esquisser la physionomie particulière du jour de l'an passé au collège. Après tout, ce n'est pas chose aussi triste qu'on se plaît à le dire; on y rit et on y chante comme ailleurs, même plus fort qu'ailleurs; et l'on s'embarque gaiement sur l'année nouvelle sans trop songer à ce qu'elle réserve de vents et de tempêtes.

Le deux janvier.—Très grand et très doux congé qui fait pénétrer au sein du collège l'atmosphère du foyer domestique. Le collégien ne pouvant aller à ses parents attire ses parents à lui, et c'est à lui, c'est à ce cher exilé que sont réservées aujourd'hui toutes les bonnes paroles, toutes les caresses, toutes les faveurs, toutes les privautés, toutes les gâteries maternelles. Qu'il en jouisse! *non ita musa diu!*

En ce congé du 2 janvier, c'est un usage antique et solennel qu'il y ait séance dramatique et tempête de neige. Cette année, l'une a eu lieu sans l'autre. Pourtant la tempête avait été prédite..., mais notre siècle est dur aux prophètes. Quoiqu'il en soit, la séance a eu lieu sans encombre. Les élèves ont répété la petite comédie, "*La Tour de Babel*," qu'ils avaient donnée le 25 novembre, et comme la première fois les mésaventures de Babylas, la rondeur de M. Athanase et le pédantisme de M. Philidor ont fort égayé l'auditoire. Dans un entr'acte, E. Coursol a prononcé un monologue de F. Coppée, "*Vincent de Paul*," une des meilleures pièces du nouvel académicien.

Un autre poète qui fut aussi un académicien aux jours de l'Académie St-Charles, M. Maximilien Coupal, avait bien voulu écrire quelques couplets de circonstance qui furent chantés par les élèves :

UN PETIT

Pourquoi loin de ma mère
Toujours me retenir ?
Près d'elle hier mon père
Aurait pu me bénir.
Je cherche en mes étrennes
Un baiser de maman...
Des bonbons à mains pleines
Mais rien pour mon cœur, le cœur d'un enfant !

UN GRAND

Jours de réjouissance
Encore une autre fois
Dans l'ennui de l'absence
Triste je vous revois.